

La chronique du CESA

3 août 1944 : mort du capitaine Jean Maridor

« La mort est la même entre les nuages, dans la boue du champ de bataille et dans la cave du bourreau. J'ai donc pour Jean Maridor la reconnaissance que je porte à toutes les femmes et tous les hommes qui ont fait leur devoir avec abnégation, courage et foi dans la victoire finale, sans jamais connaître la joie de cette dernière. »

Le général Charles de Gaulle

Une vocation précoce



Jean Maridor est né au Havre le 24 novembre 1920. À l'âge de 16 ans, il devient le plus jeune pilote d'avion breveté. En août 1939, il s'engage pour cinq ans dans l'armée de l'air. Il rejoint d'abord la base aérienne de Tours puis l'école de pilotage d'Angers où il finit major de promotion. L'avancée allemande se faisant plus pressante, son unité est délocalisée à La Rochelle. En tant que major de promotion, il se voit confier un *Dewoitine D500*, l'avion moderne de la chasse française. Le 22 juin 1940, après la signature de l'armistice, le caporal Maridor ne peut se résoudre à rendre les armes. Il falsifie son identité afin d'embarquer à bord du cargo polonais *Arandora Star* qui doit rejoindre Liverpool en Angleterre.

Au sein de la RAF

En septembre 1940, il intègre l'école d'entraînement aérien d'Odiham avec le grade de sergent. Le 26 août 1941, il est affecté au 615 (*County of Surrey*) Squadron. Au sein de cet escadron d'élite de la *Royal Air Force* parrainé par Winston Churchill, Jean Maridor doit surveiller la Manche et attaquer les bateaux ou les batteries côtières allemandes. Le 22 septembre, il décrit ainsi sa mission à un camarade : « Lorsque tu attaques, tu as l'impression de piquer dans un enfer dont tu ne sortiras pas vivant. En plus de cela, ces saulx de Messer (*Messerschmitt 109*) te piquent dessus et te mitraillent. Tu dois les ignorer et lorsque tu as fini avec les ships, tu n'as plus de munitions alors ça barde ! Rentrée en rase flotte et en zigzag avec les Messer au cul. En somme, c'est absolument au poil. » Le 14 octobre 1941, il obtient sa première victoire aérienne. En février 1942, il est promu officier et rejoint le 91 Squadron. Le 25 mai 1943, il attaque douze chasseurs bombardiers allemands, en abat deux et force le groupe à faire demi-tour. En 1944, il reçoit l'ordre de détruire les bombes volantes *VI* qui frappent le sol anglais depuis juin. En effet, Hitler, ulcéré par les bombardements alliés sur l'Allemagne, décide de développer des armes de représailles (*Vergeltungswaffe*) comme les *VI* dans le but de démoraliser la population en frappant la capitale britannique jour et nuit.

Pour contrer cette arme nouvelle, les Anglais utilisent les canons de leur défense aérienne et mettent aussi à contribution le personnel de la *Royal Air Force*. Ainsi, des chasseurs rapides comme le *Hawker Tempest* s'élancent au-devant des *VI* pour les détruire à coups de canons au-dessus de la Manche ou en rase campagne. Un pilote audacieux met aussi au point un procédé qui consiste à déstabiliser cet engin avec l'aile de son avion.

Une fin tragique

Le 3 août 1944, le capitaine Jean Maridor s'envole pour intercepter un *VI* qui se dirige vers Londres. Il assène une salve de canon pour détruire l'engin mais celui-ci, loin d'exploser, chute lentement au-dessus de la ville de Benenden. Depuis son cockpit, le pilote comprend que le *VI* pique vers un bâtiment marqué d'une croix rouge peinte sur un toit. Il s'agit d'un entrepôt transformé en hôpital. Il décide alors de s'approcher au plus près de la bombe volante pour l'abattre avant qu'elle ne touche le sol. Mais l'explosion souffle son avion. Jean Maridor meurt à l'âge de 23 ans en sauvant des centaines de blessés ainsi que les enfants d'une école toute proche. Ce compagnon de la Libération est alors titulaire de la Légion d'honneur, de la Croix de guerre avec huit palmes, de la médaille de la Résistance, de la Croix de guerre tchécoslovaque et de la *Distinguished Flying Cross*.

Aujourd'hui, une salle de classe de la ville de Benenden, baptisée du nom du pilote français, rappelle aux nouvelles générations son sacrifice.

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA

Centre d'études stratégiques aérospatiales – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81

cesa@armeedelair.com

